

Le promeneur de Versailles

Sylvène Edouard

► **To cite this version:**

Sylvène Edouard. Le promeneur de Versailles. Bulletin du Centre de Recherche du Château de Versailles, Centre de recherche du château de Versailles, 2018, Mélanges offerts à Gérard Sabatier, pp.1-10. halshs-01764506

HAL Id: halshs-01764506

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01764506>

Submitted on 12 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles

Sociétés de cour en Europe, XVI^e-XIX^e siècle - *European Court Societies, 16th to 19th Centuries*

Le promeneur de Versailles

Le promeneur de Versailles

Sylvène Édouard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crcv/15032>

ISSN : 1958-9271

Éditeur

Centre de recherche du château de Versailles

Ce document a été généré automatiquement le 12 mars 2018.

Le promeneur de Versailles

Sylvène Édouard

- 1 Versailles ne saurait aujourd'hui nous être conté sans l'érudition gourmande de Gérard Sabatier, l'un de ses plus fidèles promeneurs. Déambulant dans les galeries, avec une fausse nonchalance, scrutant avec une curiosité insatiable les moindres recoins, objets et tableaux, enveloppé dans son loden, il semble se promener mais l'ombre du savant passe, immense, riche d'une connaissance du château que l'on pourrait qualifier d'archéologique. Par quel hasard de vie, cependant, l'homme du Velay, de ses paysans – sensible au sort des « mulets de l'État » – mais aussi de ses seigneurs, en vint-il à cette fascination pour le lieu des dieux, lointains parangons des occupants d'un Olympe si humain et si extraordinaire ?
- 2 Originaire du Puy-en-Velay, partagé entre la terre et l'école, ce petit-fils d'instituteurs, né en 1941, prit le goût de l'histoire et de l'enseignement en raison de ce qu'il admet lui-même être la marque d'un certain atavisme, celui de la « mission Troisième République ». Du lycée du Puy, ancien collège des Jésuites, au lycée du Parc de Lyon – ville qui devint celle de son premier ancrage intellectuel –, puis à Saint-Étienne, notre historien a la gratitude de l'élève curieux et reconnaissant à l'égard de ses professeurs et maîtres. Dans la joyeuse tourmente des années 1960 encore à leur début, à l'université de Lyon, qui n'a pas encore connu sa scission, de grands noms président à la formation intellectuelle des petits groupes d'étudiants : Marcel Pacaut, Pierre Vidal-Naquet, et surtout, pour les modernistes, Richard Gascon et Pierre Léon. Par affinités avec ce dernier, Gérard Sabatier opta pour la séduisante et innovante histoire économique et sociale, dans le sillage de la « bande à Léon », ainsi nommée par Pierre Goubert qui joua un rôle important dans la suite de sa carrière. Qu'il me soit permis ici de citer un passage de l'entretien mené et publié par Caroline zum Kolk sur son site Cour de France.org :

En ce qui concerne Pierre Goubert, j'ai eu beaucoup d'amitié pour lui, surtout plus tard, quand Pierre Léon est parti de Lyon pour Paris où il mourut malheureusement trop tôt. À ce moment-là, je me suis trouvé en panne de patron car j'avais transformé le mémoire de diplôme en thèse d'État. Goubert a été pour quelque temps mon patron de thèse. On avait beaucoup sympathisé et on est restés amis par la suite. J'avais eu, à la fin, des rapports assez curieux avec lui puisque je m'intéressais à Louis XIV que Goubert honnissait. Je me rappelle lui avoir présenté

ma thèse une fois qu'elle était achevée et Goubert m'a dit : "Eh bien, vous avez fini par me faire aimer Louis XIV", ce qui, je crois, est un beau coup d'éclat¹.

- 3 Dès 1965, après l'obtention de l'agrégation, G. Sabatier avait en effet pris le chemin de la thèse, sous la direction de Pierre Léon – bien que ce dernier n'eût rien d'un ruraliste – et du Languedoc des montagnes pour une histoire des nobles et des seigneurs en Velay, Vivarais et Gévaudan aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les circonstances l'en éloignèrent progressivement cependant, en raison d'abord d'une première mutation dans des Écoles normales de la banlieue de Tunis puis, dans un second temps, à cause du départ de Pierre Léon à Paris après 1968. De retour en France, et précisément à Grenoble où un nouveau poste dans le secondaire l'attendait, son travail de recherche subit une double mise à distance, celle du maître et celle du sujet de thèse. Une troisième circonstance opéra alors, achevant la conversion de notre chercheur. Étant amené à donner des cours à l'université et à l'Institut d'études politiques de Grenoble, l'histoire économique et sociale des nobles et seigneurs du Languedoc commença à perdre un peu de sa saveur face aux questionnements renouvelés de l'histoire politique qui s'élevait alors sur les décombres encore monumentaux des histoires marxiste et institutionnelle. Une troisième voie s'ouvrait, nouvelle alternative au politique sortant de l'ornière où l'anathème émis par l'histoire nouvelle des Annales l'avait précipité. Il fut alors question d'approcher autrement l'objet « État » en considérant les acteurs de la médiation politique, les lieux de pouvoir, la circulation et la réception des signes (style, genre et rhétorique) dans les systèmes de représentation collective. De nouvelles préoccupations allaient porter leur fruit sur le terrain de l'histoire culturelle autour de la fabrique du politique. Bien avant sa publication de *The Fabrication of Louis XIV* en 1992, Peter Burke avait déjà pu vérifier la pertinence des représentations, des circulations et des réceptions dans ses études sur la Renaissance. Parmi les modalités du faire voir – faire croire, l'imagerie était un des procédés les plus efficaces pour construire un espace mental collectif. Son appréhension exigea sans doute un nouvel apprentissage, plus incertain et exigeant, d'autant que l'époque entrait dans l'ère de la médiatisation par l'image quelles que furent les circonstances de sa production en termes d'horizon d'attente, des variétés à la campagne présidentielle de Giscard d'Estaing. Le temps était à la modélisation de l'homme politique médiatique et médiatisé. L'histoire des représentations politiques en fut sans doute l'écho différé.
- 4 Avant d'opérer définitivement la mue, le passage du « lieu symbolique de l'échange économique – la cave – à celui des opérations mentales de saisie du réel – le grenier² », Gérard Sabatier solda sa dette envers Pierre Léon et le pays de Velay en rassemblant les résultats de ses premières recherches dans un ouvrage préfacé par Pierre Goubert en 1988, *Le vicomte assailli. Économie rurale, seigneurie et affrontements sociaux en Languedoc des montagnes, Velay, Vivarais et Gévaudan, aux XVII^e et XVIII^e siècles*³. Le bicentenaire de la Révolution Française ne pouvant manquer de happer un historien sensibilisé aux jeux-et enjeux de la mémoire et de la représentation, G. Sabatier fit ce détour de deux manières. Celle d'abord qui vit la création, à Vizille, du Musée de la Révolution française, et la rencontre avec l'historien de l'art chargé de sa toute nouvelle direction, Philippe Bordes. La congruence de leurs approches scella, pour longtemps, une estime mutuelle et surtout une proximité de vues entre production artistique, usage, voire instrumentalisation, et idéologies. Analysant le réemploi d'un vocabulaire emblématique ancien dans un discours nouveau, G. Sabatier présenta pour la première fois les sabres à emblèmes des gardes nationaux lors des expositions de Vizille (juin-septembre 1987) et de Paris (musée de

l'histoire de France, Archives Nationales, novembre 1987-Janvier 1988)⁴. D'autre part, il collabora avec Philippe Dujardin qui dirigeait alors le Centre de Politologie Historique de l'IEP de Lyon à l'exposition et aux colloques organisés autour des commémorations de la Révolution à Lyon⁵.

- 5 Il nous faut revenir au tournant des années 1970 et 1980 pour suivre la mue féconde. À l'heure de la médiatisation de l'homme politique, de cet espace public irrigué par les images et d'une présence réinventée de l'autorité incarnée, la virtualité des représentations n'était pas encore un vecteur d'histoire dans l'arsenal des outils de l'historien qui devait alors faire front aux invectives des tenants de l'objectivité contre l'intrusion du champ littéraire à la faveur du tournant linguistique. L'histoire de l'art, elle-même, comme le regrettait encore amèrement G. Sabatier à la fin des années 1990 lorsque nous discutons de ma propre thèse sur les usages de la représentation royale sous Philippe II d'Espagne, se risquait peu hors du champ de l'objet d'art. Pourtant, la discipline ne manquait pas d'esprits audacieux et inventifs, parmi lesquels Fernando Checa, aimable érudit et éminent spécialiste des politiques de représentation des grands Habsbourg, Charles Quint et Philippe II, qui devait devenir un temps directeur du musée du Prado, et avec qui nous nous retrouvions dans une estime commune.
- 6 Mais c'est d'Italie que se produisit pour Gérard Sabatier l'élément déclencheur. Après Rome, Naples et Turin, un normalien élève de Francastel, Gérard Labrot, venait d'arriver à l'université de Grenoble avec un ouvrage qui apporta à l'historien en quête de sens un discours de la méthode. *Le palais Farnèse de Caprarola, essai de lecture*⁶ démontrait comment un pouvoir se donnait à voir à travers un lieu : son architecture, ses espaces, ses décors, sa scénographie, son fonctionnement, et surtout ses programmes iconographiques alliant galerie de portraits, geste familiale et explicitation d'un système politique. Ce fut, selon les dires du néophyte, une révélation⁷.
- 7 Désormais à la recherche d'un objet équivalent pour un moderniste en quête du lieu de pouvoir français par excellence, Versailles s'imposa à lui comme une évidence. La transition de l'histoire économique et sociale à l'histoire des représentations se fit ainsi entre 1975 et 1980, avec l'abandon progressif de la thèse et la formulation d'un nouveau sujet. En 1982, ce fut chose faite et G. Sabatier inscrivait, sous la direction de Daniel Roche à l'Université de Paris I, une nouvelle thèse. Dès lors Versailles, désormais l'imaginaire mais avant tout sujet d'histoire politique par la pierre et les représentations : *Versailles ou l'imaginaire de l'absolutisme. Espaces, monuments, idéologies. Lecture d'un ensemble palatial, XVII^e -XVIII^e siècles*. De nouveau, le chemin fut une traversée, enrichie d'expériences nouvelles et de collaborations riches. La commémoration de la Révolution française fut certes une de ces expériences déterminantes – un autre laboratoire d'images et de représentations mentales – mais le « vrai départ » fut bien celui en 1984 de l'action thématique programmée (ATP) initiée par le CNRS *Genèse de l'État moderne*, la solitude du chercheur faisant place à l'organisation méthodique du groupe et la confrontation des points de vue. Un moment donc de rencontres qui a duré bien longtemps, une fois la proposition d'un programme de recherches – l'iconographie d'État en France et en Italie – suggérée par G. Sabatier acceptée. Lui, l'historien, fut désormais amené à discuter avec des spécialistes de l'image tels que Anne-Marie Lecoq (historienne de l'art, alors ingénieur de recherche au Collège de France en histoire de l'art médiéval et moderne et auteure à venir du *François I^{er} imaginaire. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance*⁸), Françoise Bardou (universitaire, historienne de l'art, élève de Jacques Thuillier, auteure du *Portrait mythologique à la cour de France sous Henri IV et Louis XIII. Mythologie et politique*⁹), Monique

Chatenet (historienne de l'art, élève d'André Chastel, spécialiste de l'architecture française du XVI^e siècle et de la vie de cour), Daniel Arasse (historien de l'art, élève d'André Chastel puis de Louis Marin, spécialiste alors des primitifs italiens), Sergio Bertelli (historien, professeur de Sciences Politiques), Louis Marin (sémiologue, auteur du *Portrait du roi*¹⁰) et Gérard Labrot. Partant de la définition de l'État moderne établie par Jean-Philippe Genêt en 1984, les différentes équipes ne s'étaient pas limitées aux institutions, aux élites, aux hommes d'appareil et à la société politique mais avaient fait une place aussi aux médiations par le moyen des discours textuels, iconographiques et cérémoniels. Or, à la question posée de l'adhésion du public au processus d'étatisation vers une dépersonnalisation du pouvoir, l'équipe chargée du volet « les discours, les signes, les symboles » avait l'avantage d'apporter un matériau riche des modalités de cette médiation jusqu'alors méconnue des historiens :

Une connaissance des institutions, textes et personnels censés les faire appliquer, ne saurait rendre compte d'une structure comme l'État. Inversement à la situation actuelle, les États d'alors sont des superstructures extrêmement légères. L'adhésion à un ordre politique ne peut se faire que moyennant l'existence de récits, de mythes, d'images, de constructions mentales, a fortiori lorsque se produit une mutation dans l'équilibre des forces au profit de groupes, de familles voire d'individus tendant à accaparer le pouvoir¹¹.

- 8 L'idée d'une « efficace propre » de l'image, empruntée à Louis Marin, fut importante dans la réflexion de l'historien qui regretta la disparition trop précoce du sémiologue qu'il avait eu la chance de côtoyer lors des rencontres de l'ATP. Le *Portrait du roi* et ses pistes de réflexion dans le registre de l'imagerie royale, dans le prolongement des études pascaliennes, apportèrent à l'historien une largesse de point de vue alors inédite auquel il ne manquait plus que l'insertion contextuelle et faire œuvre d'historien, aussi bien également que l'insertion dans le domaine de l'histoire de l'art en osant le lien entre l'artistique et le politique. Ce furent donc là encore, avec Louis Marin, une rencontre et une lecture déterminantes pour poser les jalons conceptuels de la nouvelle représentation tels qu'ils sont exposés dans « *Rappresentare, il principe, figurer l'État* », à savoir « considérer l'imagerie, la représentation comme ayant une efficace propre, informant un imaginaire, réalisant par anticipation dans la fiction picturale toute gratuite ce que réalisera ensuite le politique¹². »
- 9 En ce sens, l'aventure humaine de l'ATP fut extraordinaire mais les équipes en tirèrent d'abord peu de bénéfices car tout fut suspendu prématurément en 1986. Un seul volume récapitulatif fut publié sous la direction de Jean-Philippe Genêt dans lequel figure cette contribution majeure de G. Sabatier évoquée ci-dessus, sur le rôle des programmes iconographiques dans la fabrique du politique. Puis le projet fut sauvé par le comité permanent pour les humanités de la Fondation européenne de la Science et, après une année rogatoire, le programme initial reprit dès 1989, pour quatre ans, après quelques réaménagements et une orientation plus européenne qui permit au grenoblois de rencontrer Fernando Checa, Friedrich Polleross et Juliusz A. Chroscicki avec qui il noua une amitié durable. Les débats purent reprendre et aboutir à sept publications dont celle dirigée par Allan Ellenius, et à laquelle participa G. Sabatier, *Iconographie, propagande et légitimation*¹³. Avec son statut d'historien, échappé de sa corporation pour se mêler aux historiens de l'art et aux sémiologues, G. Sabatier connut à la fois l'exaltation d'un champ disciplinaire nouveau mais risqué, « au bord de la falaise », et la solitude du novateur parfois incompris des autres historiens demeurés sceptiques :

[...] les historiens, jusqu'à présent, s'étaient considérés d'abord comme des gens de l'écrit. L'image et tout ce qui était iconographie, l'historien les pratiquait encore très peu, pour une raison assez simple de division du travail : l'image relevait de l'histoire de l'art. Les historiens professaient une ignorance revendiquée de l'histoire de l'art, parfois avec un certain mépris et aussi une certaine naïveté. Les choses ont beaucoup changé depuis¹⁴.

- 10 Ce que Louis Marin et la sémiologie apportèrent à ce nouveau courant d'analyse furent sans conteste la connaissance de l'efficience du signe, autrement dit le caractère performatif de celui-ci, soit « l'efficace propre » qui peut faire de l'image, dans une échelle de publicité très variable, allant de l'intimité du discours à la médiation publique large, un vecteur discursif pour soi ou pour la multitude avec la vocation d'opérer, à terme dans le processus de réception, une appropriation constitutive de l'imaginaire et donc des croyances¹⁵. La performance d'une image réside dans l'anticipation du réel :

Or le retournement, c'est Louis Marin et les sémiologues qui l'ont théorisé. L'image n'est pas seulement reflet d'une réalité antérieure existant hors d'elle, elle est productive et l'imagination n'est pas un processus passif, mais actif, créatif, anticipatif. Les images peuvent donner corps à ce qui n'existe pas, ou pas encore. [...] l'image précède la réalité de l'État¹⁶.

- 11 Le tournant versaillais fut bien, dans cette perspective, un apport complémentaire à la connaissance artistique et au travail d'identification des conservateurs de ce lieu de pouvoir devenu musée. L'historien du politique, tout en étant un fin connaisseur de l'objet d'art, se donna pour mission, en effet, de questionner les usages, ce qui implique à la fois la démarche archéologique¹⁷ du Versailles imaginé, mais aussi l'interprétation des modalités de productions artistiques en termes de mécénat, de commandes, d'iconographie¹⁸, d'artiste, de politique d'emplacement, et enfin la difficile saisie des réceptions. Le domaine ample des destinataires, de leur nature et statut, ainsi que des lieux de réception des œuvres d'art, voire des opérations mentales de saisie évoquées plus haut, est partie prenante des représentations mais ne saurait en être une condition obligatoire sinon nécessaire car, pour en avoir personnellement fait l'expérience, les pratiques en question sont parfois insaisissables faute de traces suffisantes. Pour reprendre de nouveau le compte-rendu de l'entretien déjà maintes fois cité du site Cour de France.org, que l'historien prenne ici la parole pour donner aux lecteurs une petite leçon d'histoire des réceptions des programmes iconographiques, que son expertise en la matière, à travers Claude François Ménéstrier¹⁹, permet sans doute de fonder :

[...] ceux qui voient, peuvent-ils comprendre ? Face à une iconographie majoritairement mythologique, ont-ils la culture pour la comprendre ? On a dit d'énormes bêtises là-dessus : que le peuple est inculte, qu'il ne comprend rien... Alors que le public urbain du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle a été élevé par les Jésuites, non seulement l'élite, mais aussi les enfants des classes moyennes. Pendant six ans, ces gens-là apprennent le latin à travers la mythologie, et ils sont bien capables de décrypter un plafond ou un spectacle mythologique... Le vocabulaire peut cibler des destinataires : le langage employé par l'émetteur conditionne le récepteur. Par exemple, dans la Galerie des Glaces, on est à l'intermédiaire entre un discours secret, type galerie de Fontainebleau, et la grande propagande, type XIX^e-XX^e siècle. Dans le *Mercur Galant*, on lit « Monsieur Le Brun a fait attention de ne choisir que des images très simples pour être comprises » (citation de mémoire). Il y avait donc là une intention « propagandiste », un « message » destiné à un large public : celui qui se pressait dans la galerie, visiteurs étrangers notamment, ceux qui la connaîtraient par la gravure, puisque l'usage était de faire reproduire systématiquement les œuvres réalisées pour le roi. [...] On peut établir un axiome quant au langage figuratif : face au flux des images, chacun comprenait selon sa

culture, plus ou moins partiellement. En ce sens, le procédé était ségrégatif. Seule l'analyse précise du positionnement des images et de leur vocabulaire permet d'en inférer du public visé, et par conséquent de l'effet produit. C'est ce système de relations que l'historien doit établir, en se défiant du péché majeur de la surinterprétation²⁰,

- 12 ce qui put être le cas d'une certaine tentation historicisante d'interpréter le bassin de Latone à Versailles.
- 13 Si les « ressorts de production, de réception et de fonctionnement » impliquent, pour l'historien, un outillage méthodologique relevant de la linguistique, sémiologie comprise, pour maîtriser l'intentionnalité des signes iconographiques constitués en discours par une grammaire dont les règles dépendent d'une culture de la rhétorique dans son contexte, alors l'historien se fait à son tour théoricien du signe considéré dans sa pratique, son fonctionnement, et discute le statut de l'image. Il peut alors être question, à l'encontre de la culture contemporaine des médias, de bousculer les idées reçues. L'image ne peut être réduite exclusivement à sa fonction médiatique. Il y a des imageries sans public, telles les enluminures des manuscrits destinés au jeune François I^{er} étudiées par A. M. Lecoq et fonctionnant comme des talismans, ou les théophanies peintes dans les voûtes ou les coupoles des églises de la Contre-Réforme bien au-delà des regards des fidèles. Les dispositifs de certains programmes de Versailles, comme ceux du plafond de l'escalier des Ambassadeurs ou dans la voûte de la galerie des glaces, pouvaient « fonctionner » de la sorte, non uniquement comme média mais aussi plutôt, et parfois totalement, comme un panégyrique, un discours de louange, dont la fonction était uniquement d'être prononcé, celle de la geste royale d'être représentée. Sur la colonne Trajane à Rome, les reliefs des exploits de l'empereur sont invisibles du sol. Mais leur représentation est la preuve de leur accomplissement.
- 14 La lecture de Versailles par Gérard Sabatier fut présentée dans sa thèse d'état soutenue à Paris I Sorbonne en décembre 1995 et publiée peu après en 1999²¹. L'ouvrage faisait la genèse de la figure du roi telle qu'elle paraissait dans la thématique apollinienne de la statuaire du jardin et surtout dans les programmes iconographiques des Grands appartements, de l'escalier des Ambassadeurs et de la galerie des glaces, puis l'analyse de leur fonctionnement et dysfonctionnement. Donnant à comprendre et pas seulement à voir, l'historien bouscula la corporation des historiens de l'art comme celle des historiens en posant Versailles comme un outil stratégique dans la construction de l'absolutisme français. Il élargit le champ en 2017 en considérant l'ensemble de la création versaillaise sur la durée entière du règne de Louis XIV, enregistrant la bascule qui suivit l'installation de la cour en 1683 et la montée en puissance du syndrome d'Auguste alignant Versailles sur le paradigme impérial antique tout en laissant s'échapper le contrôle des signes du roi. *Versailles ou la disgrâce d'Apollon* se voulut l'énoncé provocateur du destin paradoxal du château du roi-soleil.
- 15 Durant ces années consacrées à Versailles comme lieu de profération, Gérard Sabatier donna de nombreuses contributions sur les stratégies princières de la représentation, les résidences royales et leurs fonctions énonciatives, la politique du portrait et le cérémonial vécu comme un culte monarchique. Ces études échelonnées sur vingt ans furent réunies en 2010 dans *Le prince et les arts. Stratégies figuratives de la monarchie française de la Renaissance aux Lumières*²².
- 16 En 2004 fut fondé le Centre de recherche du château de Versailles avec pour mission l'étude des lieux et expression du pouvoir à Versailles et dans les différentes cours

européennes du XVI^e au XIX^e siècle. Gérard Sabatier en fut membre dès l'origine, et président de son Comité scientifique de 2012 à 2018. Ce fut l'occasion d'initier toute une série d'intrusions dans le Grand Siècle à partir d'une démarche comparative, notamment autour des Habsbourg et des Bourbons. Ces rencontres furent d'autant plus fructueuses qu'elles réunirent des spécialistes européens de l'iconographie politique, du cérémonial, des institutions productrices d'éloges sous toutes leurs formes. Ce fut le point d'orgue des rencontres initiées du temps de l'ATP, comme un aboutissement des réflexions menées par l'historien depuis quarante ans. Cela a donné lieu à des publications majeures qui font écho à celles issues des rencontres organisées outre-Pyrénées par José Martínez Millán et le *Centro Universitario La Corte en Europa* et par Fernando Checa. Le Centre de recherche ouvrit ses activités par la tenue à Versailles en 2004 d'un colloque international co-organisé par Gérard Sabatier et Margarita Torrión en posant d'emblée la question qui avait taraudé les historiens du siècle dernier, celle de l'héritage espagnol du plus grand des rois de France. *Louis XIV espagnol ? Madrid et Versailles, images et modèles* ne parla pas d'héritage mais de manières de représenter, d'usages de cour et de piété, d'imaginaires enfin²³. En 2007 le Centre de recherche décida du programme pluriannuel *Les stratégies funéraires des dynasties princières en Europe, XVI^e-XVIII^e siècles*, sous la direction de Gérard Sabatier, Juliusz Chroscicki et Mark Hengerer. Il s'agissait d'un projet ambitieux dont la ligne directrice était l'instrumentalisation des pratiques rituelles et artistiques au service de constructions politiques sur une chronologie large et dans des champs culturels très différents. Trois colloques internationaux à Cracovie, Madrid et Versailles aboutirent à trois publications : *Les funérailles princières en Europe, XVI^e-XVIII^e siècle. I Le grand théâtre de la mort, II Apothéoses monumentales, III Le deuil, la mémoire, la politique*²⁴. Et c'est très logiquement qu'au terme de ce périple Gérard Sabatier fut associé à Béatrix Saule pour organiser l'exposition de Versailles devant commémorer le tricentenaire de la mort de Louis XIV. Non une exposition-bilan, non une exposition du type « les derniers jours de... », mais une exposition sur les funérailles royales, dont Versailles pour cette unique fois, fut le théâtre complet de l'accomplissement, de la mort au départ pour la nécropole de Saint-Denis²⁵.

- 17 Une fois leurs créateurs partis, demeurent leurs lieux et leur ombre. C'est cette résilience qu'interroge désormais Gérard Sabatier, avec ce nouveau programme du Centre de recherche *Identités curiales et mythe de Versailles, XVIII^e-XIX^e siècle*. Comment se diffusa le mythe de Versailles dans l'Europe princière qui subsista jusqu'à l'aube du XX^e siècle ? Qu'en accepta-t-on jusqu'au pastiche, inversement qu'en refusa-t-on ?
- 18 Dans ses *Manières de montrer les Jardins de Versailles*²⁶, Louis XIV prescrivit lui-même les itinéraires conduisant aux « points de vue » qui devaient imprimer dans l'esprit du spectateur l'image d'un roi demiurge artisan de la création. C'est cette « promenade de Versailles » que continue Gérard Sabatier, dépliant comme on le ferait des retombes sur un dessin d'architecture, les différentes configurations et les manières d'en user d'un lieu où l'imaginaire le dispute au réel et qui fut deux siècles durant – mais ne lui trouverait-on pas des épigones de nos jours ? – l'expression du fantasme de la puissance absolue.

BIBLIOGRAPHIE

- SABATIER Gérard, 1985a, « Versailles, un imaginaire politique », dans *Culture et idéologie dans la genèse de l'État moderne*, actes de la table ronde organisée par le CNRS et l'École Française de Rome, Rome, 15-17 octobre 1984. École française de Rome, p. 295-324.
- SABATIER Gérard, 1985I, « Versailles, ou le sens perdu. Manières de montrer la galerie de Versailles aux XVII^e et XVIII^e siècles », colloque international *Versailles*, octobre 1985, document interne non publié, p. 23-37.
- SABATIER Gérard, 1986, « Politique, histoire et mythologie : la galerie en France et en Italie pendant la première moitié du XVII^e siècle », actes du 15^e colloque du CMR 17, Grenoble, 25-27 janvier 1985, dans Jean Serroy (dir.), *La France et l'Italie au temps de Mazarin*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 283-301.
- SABATIER Gérard, 1988, « Le parti figuratif dans les Appartements, l'Escalier et la Galerie des glaces de Versailles », *XVII^e siècle*, n° 161, oct.-nov. 1988, p. 401-426.
- SABATIER Gérard, 1990, « *Rappresentare il principe*, figurer l'État. Les programmes iconographiques d'État en France et en Italie du XV^e au XVII^e siècle », actes du colloque (CNRS, Paris, 19-20 septembre 1988), dans GENET Jean-Philippe (dir.), *Genèse de l'État moderne, bilan et perspectives*, Paris, éditions du CNRS, 1990, p. 247-258.
- SABATIER Gérard, 1995, *Versailles ou La figure du roi. Essai sur la représentation du prince en France au temps de la monarchie absolue*, thèse présentée pour le doctorat d'état à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, le 16 décembre 1995. Texte : 2 vols. 516 pages. Annexes : 1 vol. textes, 1 vol. iconographie.
- SABATIER Gérard, 1999, *Versailles ou la figure du Roi*, Paris, Albin Michel, 1999. Prix Hercule Catenacci de l'Académie des sciences morales et politiques, Institut de France, novembre 2000.
- SABATIER Gérard, 2001, « Sous les plafonds de Versailles. Pour une archéologie et une anthropologie de la consommation des signes du roi pendant la monarchie absolue », dans ELLENUS Allan (dir.), *Genèse de l'État moderne. Iconologie, propagande et légitimation*, Paris, PUF, p. 243-272 [*Iconography, Propaganda and Legitimation*, Oxford, Oxford University Press, 1998].
- SABATIER Gérard (dir.), 2009, *Claude François Méneestrier, les jésuites et le monde des images*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- SABATIER Gérard, 2010, *Le prince et les arts. Stratégies figuratives de la monarchie française de la Renaissance aux Lumières*, Seyssel, Champ Vallon.
- SABATIER Gérard et TORRIONE Margarita 2009, *Louis XIV espagnol ? Madrid et Versailles, images et modèles*, Versailles-Paris, Centre de recherche du château de Versailles-Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- SABATIER Gérard, CHROŚCICKI Juliusz A. et HENGERER Mark (dir.), 2012, *Les funérailles princières en Europe XVI^e-XVIII^e siècle. Volume 1. Le grand théâtre de la mort*, Versailles-Paris, Centre de Recherche du Château de Versailles-Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris.

SABATIER Gérard, CHROŚCICKI Juliusz A. et HENGERER Mark (dir.), 2013, *Les funérailles princières en Europe XVI^e-XVIII^e siècle. Volume 2. Apothéoses monumentales*, Versailles-Paris, Centre de recherche du château de Versailles-Presses universitaires de Rennes.

SABATIER Gérard, CHROŚCICKI Juliusz A. et HENGERER Mark (dir.), 2015, *Les funérailles princières en Europe XVI^e-XVIII^e siècle. Volume 3. Le deuil, la mémoire, la politique*, Versailles-Paris, Centre de recherche du château de Versailles-Presses universitaires de Rennes.

SABATIER Gérard et SAULE Béatrix (dir.), 2015, *Le roi est mort. Louis XV, 1715*, cat. exp. (château de Versailles, 27 octobre 2015-2 février 2016), Paris-Versailles, Tallandier-château de Versailles.

SABATIER Gérard, 2016, *Versailles ou la disgrâce d'Apollon*, Versailles-Paris, Centre de recherche du château de Versailles-Presses universitaires de Rennes.

NOTES

1. *Entretien avec Gérard Sabatier*, Gérard Sabatier, Sylvène Edouard et Caroline zum Kolk, Paris, Cour de France. fr. Interview publiée en ligne le 1^o février 2013 (<http://cour-de-france.fr/article2697.html>), p. 3.
2. Jean-François Sirinelli, « De la demeure à l'agora. Pour une histoire culturelle du politique », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 57, 1998, p. 121-131, citant Michel Vovelle.
3. Saint Vidal, 43 220, Centre d'Etude de la Vallée de la Borne.
4. *Aux armes citoyens! Les sabres à emblèmes de la Révolution*. Vizille, Musée de la Révolution Française, 1987, 106 pages, 190 photos noir et blanc, 7 photos couleur, 9 dessins.
5. Jean Davallon, Philippe Dujardin, Gérard Sabatier, dir., *Politique de la mémoire, commémorer la Révolution*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1993, *Le geste commémoratif*, Lyon, CERIEP, 1994.
6. Paris, Klincksieck, 1970. Gérard Labrot devait donner en 1987 son étude magistrale sur le lieu de pouvoir par excellence avec *L'image de Rome. Une arme pour la Contre-Réforme, 1534-1677*, Seyssel, Champ Vallon.
7. *Entretien...* 2013, p. 4.
8. Paris, Macula, 1987.
9. Paris, Picard, 1971.
10. Paris, Minuit, 1981.
11. *Entretien* 2013, p. 7.
12. Sabatier 1990, p. 247.
13. Sabatier 2001.
14. *Entretien* 2013, p. 7.
15. Sabatier 1985a.
16. *Entretien* 2013, p. 7.
17. Sabatier 1985b.
18. Sabatier 1985, 1986 et 1988.
19. Sabatier 2009.
20. *Entretien...* 2013, p. 9.
21. Sabatier 1995, 1999.
22. Sabatier 2010.
23. Sabatier et Torrione 2009
24. 2012, 2013, 2015.
25. Sabatier et Saule, 2015.
26. Variantes et présentation par Simone Hoog, Paris, Éditions de la RMN, 1982. Nombreuses rééditions.

AUTEUR

SYLVÈNE ÉDOUARD

Sylvène Édouard, docteur et agrégée en histoire, est maître de conférences habilitée à diriger des recherches à l'université Lyon 3 et membre du Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA). Spécialiste de la société des princes de la fin du XV^e au XVI^e siècle en Europe, elle a publié *Le corps d'une reine. Histoire singulière d'Élisabeth de Valois (1546-1568)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, et *Les devoirs du prince*, Paris, Garnier, 2015.